

Ce récit a été rédigé par Pierre, de SERIGNAN. Nous le remercions pour ce joli texte.

Manosque

C'est à Manosque, sur les rives de la Durance, que j'ai rendez vous, ce début juillet, pour une 2^{ème} cyclo montagnarde en compagnie de 16 autres membres du club.

Je pensais à ce brevet depuis un week-end de septembre 2004 où nous séjournions déjà nombreux à Cereste. Ne pouvant faire l'édition précédente pour cause d'évènement familial, je sautais sur l'occasion quand, il y a quelques mois, Claude Pasquet proposa d'organiser un gros week-end sportif pour le BCMF de Manosque.

Ce vendredi 6 juillet, après le boulot, et accompagné d'Antoine, je filais vers cette Provence dont j'avais déjà quelques souvenirs de Pâques où avec Marc, j'empruntais ces routes à vélo pour Fréjus.

C'est en voiture et vers les 19h qu'Antoine et moi retrouvons nos amis du vélo-club au stade pour le dîner et ce, après avoir retiré nos dossiers à la permanence. Nous sommes au total 34 (34 tiens donc ! cela tombe bien) car certaines épouses sont venues encourager leurs époux et en profiter également pour visiter la région. Nous retrouvons également Maurice et Janine Lefrant.

Nicole et Claude m'avaient très gentiment gardé une place mais ne pouvant abandonner mon compagnon de route je ne pus être à leurs cotés. Durant ce dîner, notre cher Bernard, nullement inquiet pour ce qui nous attend le lendemain, anime la soirée avec quelques verres de rosé dans le cornet, et avance aussi le travail des serveurs en débarrassant la table de sa nappe.

Nous prenons nos quartiers pour la nuit à Sainte-Tulle, dans un beau centre de vacances EDF, pour une nuit courte, comme d'habitude, quand je ne dors pas dans mon lit.

Réveil à 5h30, départ à 6h, direction : la permanence. Déjà, nous partons par petits groupes, incapables de partir ensemble même pour rejoindre le départ !

C'est par une remarquable clarté, dévoilant un sublime horizon, que nous partons donc séparés, pour Manosque. Grâce à une délicieuse météo, j'observe au loin les sommets, je devine la montagne de Lure (ce sera pour demain). Au coté de Bernard, nous roulons sur nos bécanes joliment décorées aux couleurs (rouge et vert) du club par ma chère Noëlla, avec une touche de fantaisie de quelques pompons orange. Cela nous permet de mettre de la gaieté dans un brevet qui va s'annoncer plutôt chaud. Tout le contraire du brevet du Vercors, un mois auparavant.

Après un regroupement (momentané) pour un petit déjeuner au stade de Manosque et un coup de sang de René (à propos du départ en vrac), nous voilà tous sur les pentes d'un col, car au pied du mont d'or dans cette cité provençale, tout commence comme ça finira, par un col.

Dans ce col de Montfuron, accompagné par Bruno (le gendre d'Antoine), décidé à faire cette partie du brevet en notre compagnie, je rencontre le cousin de Jean-Marc Gervais, cousin que j'ai connu l'an passé sur les pentes du Pailhères. Nous montons bon train, même si le début de l'ascension nous surprend. Dans cette première montée, Jean-Marie Forestier adopte déjà une attitude exemplaire en s'assurant que tout ce passe bien à l'arrière. Bel esprit.

Dans la descente, je découvre avec mes compagnons le charmant site du village de Villemus que j'immortalise. Cette pause permet le regroupement ; le plaisir de chacun se sent bien devant cet idyllique décor.

Vient ensuite, par une toute petite route, le moulin Lincel. Puis, le village de Lincel nous permet de rejoindre St Michel et je découvre dans la garrigue les dômes de l'observatoire que j'essaie d'approcher par un sentier. Au milieu d'arbustes dans cette garrigue se dégagent de fortes senteurs, j'aperçois un dôme mais ne peut aller plus loin, mes compagnons m'attendent. D'ici, les chercheurs scrutent les étoiles. Moi, les yeux grands ouverts et m'avançant dans la végétation, je m'imprègne de paysages environnants baignés d'une excellente lumière.

Nous, nous approchons du ravitaillement à Aubenas-les-Alpes et il faudra s'employer à le mériter, car cet un mur qui nous attend pour se retrouver à l'ombre, sur une place de ce petit village surplombant la vallée de la Largue. Le regroupement presque au complet (il ne manque que Gérard et André) impose la photo et après un petit coup de rosé, c'est reparti pour le sommet du jour « le Grand Ubac ». J'ai de bonnes jambes en ce samedi et nous filons à bon rythme dans ce col. Ensuite, nous profitons d'une bonne descente en direction Reillanne, charmant village perché dans le Parc Naturel régional du Luberon. L'église Notre Dame de l'Assomption attire mon objectif, la fontaine, elle, attire Bernard qui prendrait bien un bon bain.

La route nous amène ensuite à Céreste qui se rappelle à notre bon souvenir et à la sortie du bourg, nous attaquons le col Aire dèi Mascot ou j'hésite entre aller vers l'avant ou rouler un peu à l'arrière et cette incertitude m'isole. Finalement, je décide de filer vers l'avant en brûlant un peu mes cartouches et, une fois à hauteur d'Antoine et de Bruno, je dois lâcher prise à quelques mètres du sommet pour reprendre mon souffle. J'avais de trop bonnes jambes depuis ce matin et j'en ai un peu abusé.

La descente nous guide vers le superbe bourg de Vitrolles magnifiquement fleuri. Là, un ancien panneau de Vitrolles sert de banc en contrebas de la rue et nous y faisons un bref arrêt pour attendre le groupe suivant. Claude Cauwet en profite pour rendre visite à un ami : en vain, car absent. Quelques clichés avec un petit plus de Jean-Marc et « Vitrolles ».

A nouveau tous réunis (y a du mieux !), nous continuons notre balade sous un soleil éclatant, sans aucune brise vers la Bastide des Jourdans où je remarque une jeune fille, toute de pierre sculptée, ornant une fontaine, et je m'accorde une halte photo, avec mon vélo décoré en premier plan. Cette prise de vue implique de m'allonger (belle conn... !) sur le bitume et une fois faite, en me redressant, une vive douleur dorsale vient me rappeler que, même mieux, il y a des positions qu'on ne doit pas essayer ! C'est, alors, avec une gêne respiratoire que je reprends ma monture, pour revenir sur mes compagnons et c'est avec Claude Pasquet que je reviens au milieu des vignes, sur le groupe peu avant le domaine de Régusse pour un salutaire arrêt « dégustation » (c'est pas commun pour un BCMF) dans les chais. En compagnie de Jean-Marie, Jean-Marc, René Halbout, Bernard et Claude Pasquet, je savoure quelques bonnes mesures d'élixir de Provence qui ne peuvent me faire oublier ma B. A. de tout à l'heure.

Enfin, nous regagnons Manosque, avec un sacré raidillon où l'on joue du dérailleur pour joindre la permanence et pointer notre première partie du brevet. 93 km, aller-retour à Sainte-Tulle, pour cette superbe matinée durant laquelle certains auront laissé des plumes dans cette première approche provençale, même si ce fut une excellente idée de pédaler le matin, vue la chaleur au retour.

Après le déjeuner pris tous ensemble, l'après-midi sera culturelle et touristique, arpentant les rues des quatre quartiers de l'ancienne ville de Manosque, en compagnie d'une charmante et théâtrale guide. D'anecdote en légende, de l'idylle de la belle et du roi François 1^{er} qui, finalement n'est jamais venu rendre visite au Manosquins, elle nous fait découvrir l'histoire de la cité, entre la porte Saunerie et la porte Soubeyran avec son campanile en forme de poire, rappelant l'apparence de l'enceinte de la vieille ville. Nous flânonnons sur les pas de l'écrivain, enfant du pays, Jean Giono, tout en faisant de temps à autre, des pauses « demi » bien frais et mérités.

Le soir au dîner, où notre Bernard continue son déroutant délire avec le rosé de Régusse, je pense à Jean-Guy, il ne manque que lui. J'imagine sa gaieté, sa passion, son lyrisme que nous aurions tant partagé. A sacré Jean, je peux l'écrire, tu nous manques !

Comptant sur une bonne nuit pour aborder la grosse journée du dimanche, nous nous retournons à Sainte-Tulle, avec une noce sous nos chambres (quand on a pas de c... on a pas de c...). Super, la nuit ! A ne pas dormir, on se fera inviter la prochaine fois !

La douleur dorsale s'estompe, est-ce les comprimés ? Pris depuis midi, est-ce le rosé ? Ou bien les demis ? Je me couche sans trop d'espoir de rencontrer Morphée, mais tout de même ; Vive la Mariée et bonheur à eux deux en ce 07/7/07.

Au petit matin, et après les coups de butoir de René Vattino à notre porte pour le réveil, nous rencontrons, déambulant au rez-de-chaussée, quelques restes de fêtards surpris de nous voir déguisés en cyclo. Antoine et moi partons en voiture pour le petit déjeuner car, boulot oblige, nous ne continuerons pas ce week-end en compagnie de nos amis.

C'est après s'être copieusement rassasiés que nous filons, comme la veille, dans les premiers lacets d'un col (Mort d'Imbert) que nous rattraperons également en fin de parcours. Nous montons cette face sud, (avec, cette fois, plusieurs vélos décorés aux couleurs du club), tous attroupés comme des moutons dirigés par un berger. Personne ne lance un rythme soutenu. Cette journée fait-elle peur ?...

Je remonte le troupeau et je comprends : nous suivons une charmante cyclote et nul n'ose la dépasser. Voilà ! Nous avons peut-être là le remède pour rouler ensemble au club. A méditer. Chacun, à mon avis, analyse le coup de pédale de cet ange et comprend qu'il va falloir laisser aller cette agréable silhouette, au risque de se brûler les jambes à défaut des ailes.

Notre peloton, ce matin, comprend quelques défections : il manque Raymond (nuit courte ?) ; Jean-Claude Moulin, lui, préfère assurer l'intendance, se sentant juste après la journée d'hier. Bruno, bien sûr, comme prévu, est rentré chez lui non loin de là. C'est ce collectif restreint, mais toujours conséquent, qui se rassemble peu avant le séduisant village de Dauphin pour un regroupement d'où l'ange s'est envolé.

Dauphin passé, nous avançons vers la silhouette de Forcalquier (nom qui vient de fond calquier, car le bourg fut construit d'abord autour d'une fontaine sur un plateau calcaire) aperçu au loin. Nous rentrons dans le bourg par le pied de la butte depuis laquelle le dôme de la chapelle Notre Dame de Provence nous observe et où s'élevait, autrefois, le château des comtes de Forcalquier. Dans la ville, j'en profite pour pointer le BPF. Gérard se découvre un goût pour le cyclotourisme et flâne dans les ruelles de l'ancienne ville, entre les façades du XIII^e et XVIII^e.

Claude Pasquet fait quelques prises de vue. Nous pourrions sillonner la bourgade toute journée sans voir défiler le temps, mais on nous attend sur la montée de Fontienne.

François éprouve quelques difficultés, Jean-Marie Forestier et son talentueux esprit cyclo est là pour le soutenir.

Le panorama est grandiose : devant nous se dévoilent les reliefs de la montagne de Lure. Plus loin, la topographie laisse apparaître le Mercantour. Tout ici contribue au dépaysement pour qui veut se laisser aller. Que du bonheur, sauf peut être pour François qui souffre. Pour ma part, les douleurs dorsales se font discrètes, il faut dire aussi que j'attaque cette journée sagement.

A Fontienne, nous basculons sur St Etienne des Orgues pour le ravitaillement. Le long faux plat montant pour arriver à St Etienne va m'éprouver et je ne sens pas la fringale arriver. J'ai de quoi me ravitailler dans ma sacoche, mais sachant que la pause n'est plus très éloignée, j'insiste, et quand je descends de mon vélo, tous mes membres tremblent. Je deviens goulé devant les denrées proposées. Là, je comprends que je suis passé très près d'une sacré désillusion. Une boulette par jour, cela suffit.

Nous quittons cette opportune pause, par des routes plus favorables, mais sans notre ami François qui rend les armes et accompagne Jean-Claude en voiture. Je sais que cela doit être dur pour lui, mais la souffrance nous guette tous, surtout sur un BCMF. Nous passons Cruis, Mallefougasse et de bon tempo nous fondons sur Sisteron pour le repas de midi (il n'est que 11h). Je reste émerveillé par le site, la citadelle et la Durance, je flâne avec Claude Pasquet après le repas en laissant filer le groupe. Au bord de ce qui fut jadis un torrent tumultueux et apprivoisé depuis par les hommes, la Durance qui poursuit son cours entre la citadelle et les rochers plongeants où des grimpeurs s'affairent à leurs passions, nous offre de très belles prises de vues. Ici, comme à la Chapelle en Vercors, un mois plus tôt, la ville est empreinte du douloureux souvenir du 15 Août 1944 qui, elle, fut bombardée par les alliés, au lendemain du débarquement en Provence. Toujours le prix de la liberté actuelle.

Même si, avec Claude, nous avons du mal à quitter Sisteron qui est plus que jamais la "clef de la Provence" (F. Mistral), plus que jamais la perle du Haut Pays, c'est par quelques belles côtes au pied de la citadelle que nous nous dirigeons vers la vallée du Jabron et vers le clou du brevet, le sommet de Lure. Tout à coup, une vive douleur au niveau de la clavicule m'oblige à un arrêt soudain et je dégage mon maillot pour laisser s'échapper une bestiole qui me laisse son empreinte anesthésiante.

Enfin, nous prenons sur la gauche et revenons sur l'arrière du groupe. La route s'élève, sillonnant entre champs de lavandes d'un bleu éclatant où Antoine profite de cueillir quelques brins. Nous sommes émerveillés par ces couleurs vives qui se succèdent, le bleu avant le vert des hêtraies et des sapinières qui se partagent ce versant tourmenté. Le groupe, lui, s'étiole, s'effiloche : on verra Sérignan partout sur ces pentes, comme durant tout le brevet, vue la faible participation générale.

Jean-Claude et François doivent assurer le ravitaillement liquide d'ici le Pas de la Graille (ce ravitaillement posera problème plus tard).

Je reste longuement au niveau d'Antoine mais je dois me mettre plus à l'aise et je ne le verrais plus jusqu'à l'arrivée. A 16 km du sommet, j'ai droit à une pause d'eau fraîche et je file à mon train, sachant que derrière les écarts vont s'accroître. Il fait chaud.

Je pense sincèrement à René Vidal et ses genoux, René Halbout et ses gros braquets, Bernard et son rosé, Claude Bonjour et son palpitant. Certes, Claude Pasquet et René Vattino veillent sur eux, mais est-ce suffisant ?

Malgré mes interrogations, je file seul, intercalé entre deux groupes. J'ai le temps de m'extasier sur le paysage, d'admirer mon vélo et de penser à Noëlla qui m'accompagne moralement sur ce brevet.

Noëlla :

De ces routes approchant ses féeriques citadelles

Des lavanderaies violines au bleu azur de la Durance

J'escalade ses magnifiques cols de Provence

Avec les couleurs de mon club sur ma

bécane

De cette touche de fantaisie, pour que je sois heureux sur les pentes

Noëlla, tu me facilites la tâche dans cette faune sauvage

Même si ce n'est pas à vive allure que je grimpe la Lure

C'est sûr, je reviendrais dans cette Provence pour que tu m'accompagnes.

N'étant plus seul dans ma tête, je reviens sur Gérard qui a le c... en marmelade. J'en profite pour un cliché ce qui lui permet de se poser un peu (ce n'est peut être pas le mot exact...).

Je reste un moment à ses cotés et à mon rythme je file, je rejoins aussi le cousin qui paraît surpris par la longueur du col.

Arrivé enfin au Pas de la Graille (1597m), je découvre un panorama où la végétation s'estompe. Je comprends pourquoi on nomme la montagne de Lure « le petit Ventoux ».

Au sommet (1827m), le ciel est légèrement voilé et une brise rafraîchie l'atmosphère ; ce n'est pas plus mal pour ceux qui sont à l'arrière.

Il est 14h10, on pointe ma carte de route. La fraîcheur me surprend. J'endosse alors mon coupe-vent et je descends aussitôt en direction de St Etienne les Orgues que nous avons déjà passé ce matin.

Ici, je rattrape le groupe de Claude Cauwet, Jean-Marc, Jacques Bablet, André Trouva et Jean-Marie, attablés devant un demi. Je craque et j'en fais de même. Arrive ensuite

le cousin, suivi de près par Gérard. Cela fait maintenant une bonne tablée qui délire sur le fessier de Gérard.

Le ravitaillement et le contrôle sont là tout près. Dans ce lieu une discussion m'oppose à mes compagnons sur le virtuel ravitaillement proposé auparavant par Jean-Claude et François. Ils n'ont pas eu l'eau escomptée dans la montée du col. Pensent-ils si à l'arrière tout va bien ? Non. N'était-il pas normal de favoriser ceux qui souffrent le plus ? Je comprends ce que Jacques et Claude reprochent à Jean-Claude car, même avec le plein de bidons, à 16 km du sommet j'ai fini à sec, moi aussi. Mais nous avons tous la possibilité de nous arrêter et d'attendre la voiture. Par contre, avant de lancer une quelconque critique, ne valait-il pas mieux de connaître tous les faits ? Soyons cools, humbles, patients et la critique, faisons-la constructive et non blessante.

Après cette divergence de point de vue, je décide de partir avec René Vattino qui, entre temps, nous a rejoint. Quand arrive Claude Pasquet, il me rassure, même si son groupe est encore loin.

Je m'éloigne, apaisé, avec René et un cyclo de Reims qui, lui, fait le brevet sur la journée. De bon train, nous fonçons (je pense que c'est le bon terme) vers Forcalquier que nous contournons pour rejoindre par une bosse le village de Dauphin. Puis enfin, vient le dernier col, celui de la mort d'Imbert, versant nord. Nous finissons ce brevet avec de bonnes jambes, René et moi. Au sommet, je fais quelques prises de vues au panneau du col avec un couple et le cyclo de Reims. Nous échangeons nos adresses e-mail pour les photos et nous basculons pour rentrer dans Manosque. Un dernier mur nous attend pour rejoindre la permanence, sous les applaudissements de ces dames. Avec 159 km au compteur et un total de 252km pour ce week-end.

Je retrouve mon Antoine, énervé par ce manque d'eau en montant la Lure, mais n'en parlons plus !

Une bonne douche réparatrice, un coca bien frais, des polos souvenir pour Sonia et Noëlla et me voilà fin prêt au volant, pour en finir avec ce magnifique brevet autour d'une Provence de carte postale. Et là, je me dis que **Jean Giono avait bien raison d'écrire : « n'allez pas trop vite, c'est tellement beau ! ».**

A ses organisateurs qui nous ont offert une belle manifestation
Où, un instant, nous sommes devenus touristes, pour ce brevet,
En groupe, au sein d'une sauvage nature, pour cette pédalée,
A Maurice l'Ancien, venu partager notre commune passion,
A Jean-Marie, prévenant, pour ses continuelles attentions,
A Claude, pour avoir structuré tout ceci,
MERCII.

Pierre

BCMF de MANOSQUE en 2007.